

14ème dimanche B

Première lecture Ézéchiel 2,2-5

L'esprit vint en moi, il me fit mettre debout, et j'entendis le Seigneur qui me parlait ainsi: "Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers ce peuple de rebelles qui s'est révolté contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi, et les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné. C'est à eux que je t'envoie, et tu leur diras: 'Ainsi parle le Seigneur Dieu ...'

Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils s'y refusent, – car c'est une engeance de rebelles, – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux."

Deuxième lecture 2 Corinthiens 12,7-10

Frères et sœurs, les révélations que j'ai reçues sont tellement exceptionnelles que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour m'empêcher de me surestimer. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré: "Ma grâce te suffit: ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse." Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi.

C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Évangile Marc 6,1-6

Jésus est parti pour son pays, et ses disciples le suivent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient: "D'où cela lui vient-il?

Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon?

Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous?" Et ils étaient profondément choqués à cause de lui. Jésus leur disait: "Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison."

Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Il s'étonna de leur manque de foi. Alors il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

Réflexion

Récit simple et sans détour. En conclusion du ministère galiléen, un constat d'échec: le rejet de Jésus par ses concitoyens. Pourtant, tout avait bien commencé. L'étonnement des gens de Nazareth à propos de la sagesse et des miracles de celui qu'ils croyaient connaître les avait amenés à se poser la bonne question, celle qui pouvait les conduire à la foi: "D'où cela lui vient-il?" Il suffisait de se rappeler ce que Moïse avait annoncé: "Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez" (Dt 18,15). Pour parler aux hommes, Dieu choisit normalement des êtres qui leur sont proches. La foi des habitants de Nazareth achoppe, elle, au caractère ordinaire et familier de la présence de Jésus parmi eux: ce n'est pas ainsi qu'ils s'imaginaient un homme de Dieu, un prophète. Et Jésus, à son tour, de s'étonner: devant leur scepticisme, il est comme désarmé, incapable de faire aucun miracle ...

On peut tirer deux leçons de ce récit. D'abord, qu'il y a moyen de paralyser quelqu'un, de le réduire à l'impuissance, simplement en lui retirant la confiance, en l'emprisonnant dans des catégories toutes faites. Que d'énergies rentrées, découragées, que de bonheurs étouffés par nos jugements définitifs sur ceux que nous croyons connaître! Laissons-nous place à l'espérance dans notre regard sur les autres?

Mais il y a plus. Nous aussi, Dieu nous appelle, non par des gens hors du commun, mais par des êtres très ordinaires, en qui nous avons à reconnaître la présence imprévisible de l'Envoyé de Dieu.

L'hôte, le voisin, le malade, l'étranger, le prochain tout simple: autant de chemins de grâce, si nous gardons au cœur ce dynamisme d'attente qui appelle et provoque les miracles. Pour se manifester, oui, Dieu a besoin des hommes.